

المسيح قام!  
حقاً قام!

- Christ est ressuscité!
- Il est vraiment ressuscité!

La Liturgie continue son cycle annuel. De la Nativité de Notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, nous voilà, après nous y être préparés durant la Sainte Quarantaine et surtout durant les belles cérémonies de la Grande Semaine, à la célébration de la Résurrection glorieuse de notre Seigneur, sorti du tombeau vainqueur de la mort! L'Eglise, folle de joie, ne fait que répéter dans sa liturgie pascale: «Christ est ressuscité!» Et les croyants, en ce jour de Pâques, de s'embrasser en se félicitant et en redisant: «Il est vraiment ressuscité!»

C'est que tout naturellement, les paroles de l'Apôtre reviennent à la mémoire: «*Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés*» (1 Co. 15, 17).

\*\*\*\*\*

Mais plongés que nous sommes dans nos difficultés coutumières, nous nous demandons parfois si l'Eglise n'est pas étrangère à notre vie actuelle, à nos soucis, à nos souhaits?! Que veulent dire les mots: «Joyeuses Pâques» à un Libanais qui, ces jours-ci,



*Attouchement de Thomas au Christ ressuscité. Fresque du Monastère de Chevetogne.*

commence la onzième année d'une guerre qui semble n'avoir pas de fin? Que veulent dire ces mots aux croyants eux-mêmes de toutes nos régions qui, avec leur complexe de minoritaires, se demandent si leurs enfants ont encore un avenir? et si le Proche-Orient tout entier ne doit pas un jour avoir le sort de l'Asie Mineure, la terre des Basile, des Chrysostome, des Grégoire et de tant d'autres Pères... aujourd'hui presque vide de croyants!! L'Eglise en fête, ne vit-elle pas en dehors de nos réalités quotidiennes, de nos anxiétés, de nos véritables souhaits d'une paix juste, d'un désir de sécurité réelle? Et l'on se sent tenté de dire: à quoi bon la fête? A quoi bon toutes ces belles prières... d'un autre monde que le nôtre?...

\* \* \* \* \*

Il y a certes un semblant de vrai dans tout cela. Mais ne trouvons-nous pas dans ces prières mêmes, la réponse à notre désarroi? Quand l'Eglise nous invite à nous réjouir parce que sauvés, ne nous montre-t-elle pas que notre salut nous est venu par la Croix? *«nous prêchons, nous, dit St Paul, un Christ Crucifié»* (1 Co. 1,23). Nos souffrances, amoureusement acceptées, ne sont-elles pas précisément notre planche de salut?...

Par elles *«nous complétons dans notre chair ce qui manque à la passion du Christ»* (Col. 1,24)

De plus, dans nos prières, l'Eglise, en bonne mère, ne nous fait-elle pas prier pour la paix que nous voulons? pour notre avenir? notre vie quotidienne? A quoi nous servent les moyens humains dont nous usons: ces armes, ces luttes, ces désaccords?... N'est-ce pas au Christ qu'il faut demander la paix? Lui qui a dit: *«Je vous laisse la paix; je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde la donne»* (Jn. 14,27). N'est-ce pas le Christ qui dit encore: *«Je suis venu pour que mes brebis aient la vie, et l'aient en abondance»* (1 Jn. 10,10).

\* \* \* \* \*

Cet espoir, né de la foi forte et véritable, les milliers de fidèles qui assistent, dans toutes nos églises, à nos beaux Offices de la Grande Semaine et du Temps pascal, l'ont fort bien compris et vécu et ils en sont réconfortés. Ils ont saisi le sens de cette prière des Laudes du Lundi de la Grande Semaine: *«Ce jour présent montre au monde les dignes souffrances comme des lumières salvatrices»*.

A nos chers lecteurs, aux fidèles de notre Patriarcat répandus à travers le monde, nous disons de tout cœur:

«Joyeuses Pâques!» Joyeuses, parce que «Christ est ressuscité!» «Vraiment ressuscité!»

Damas,  
Samedi Saint, 6 avril 1985

+ Maximos IV  
Patriarche